

La multiplication – récente et surprenante – de colloques et de rencontres, plus ou moins interdisciplinaires, sur l'utopie oblige à préciser quelques-unes des caractéristiques de notre « convocation ». Ainsi et par exemple, il s'agissait pour nous d'aller encore plus loin que lors du Colloque de Cerisy qui, sous la direction de M. de Gandillac, avait discuté en 1975 du *Discours utopique* (Paris, 1978). Nous souhaitions en particulier que soient mieux éclaircis les rapports entre le discours et l'action utopique; entre la cohérence d'une logique utopique et son efficacité sociale et politique; entre, pour être bref, la théorie et les pratiques utopiques. Car nous ne savons pas toujours clairement si quelqu'un s'exprime sur l'utopie des autres ou au sujet de sa propre expérience utopique; si l'exigence poétique et logique de la pensée utopique ne s'impose pas au détriment de son action et de ses effets critiques sur des pratiques plus ou moins radicales; s'il n'existe pas des pratiques utopiques dont personne n'a connaissance parce qu'elles ne sont pas thématiques et qu'elles n'ont pas suscité de discours à leur propos.

Or, très vite, notre projet s'est avéré beaucoup plus complexe que nous ne l'avions cru. Le rythme et le calendrier que nous avions prévus – une réunion annuelle – se sont révélés impossibles à tenir, de sorte que nous divulguons aujourd'hui la première étape seulement d'un processus qui risque de se prolonger sur plusieurs années encore. Cette première étape était définie de la manière suivante : Nous souhaitions réunir pendant quelques instants de grande intensité, un nombre suffisant de représentants de différentes disciplines afin de leur demander de définir, voire justifier, leur usage « théorique » de l'utopie. Font-ils de l'utopie un objet de connaissance ou, au contraire, admettent-ils que la pensée utopique soit une forme particulière, spécifique, de la connaissance de notre réalité contemporaine ? Cet usage est-il analogue, divergent, convergent entre les différentes disciplines ? Comment interpréter

ce que nous considérons comme – hypothèse de travail – « une renaissance de l'utopie » dans la dernière décennie.

Pour un tel débat, nul lieu ne nous semblait mieux convenir que le Centre Thomas More – Centre d'études interdisciplinaires de Sciences humaines et des phénomènes religieux – localisé dans l'édifice que Le Corbusier a construit pour l'Ordre des Dominicains près de Lyon. C'est dans cet espace significatif que furent donc « convoqués » tous ceux dont nous connaissions l'intérêt pour l'utopie et que nous avons provoqués par le texte suivant :

## Convocation en utopie - l'utopie : une idéologie interdisciplinaire ?

Projet de session au Centre Thomas More  
de Sciences Humaines des Religions.

L'utopie se porte bien. Si bien que le spectateur de sa prospérité se pose certaines questions. D'un côté des utopies vécues, a-théoriques, aux yeux desquelles la théorie passe vite pour une entreprise de récupération, de « dé-naturation ». De l'autre des artistes, des architectes, des musiciens, des économistes, des philosophes, voire des théologiens théorisant leur pratique en termes d'utopie.

Mais ces discours sont-ils vraiment des théories *de* la pratique ? Ou ne sont-ils que des théories *sur des* pratiques ? Cette seconde éventualité fait naître le soupçon qu'il pourrait s'agir de discours récupérateurs au sein desquels l'utopie jouerait un rôle ambigu : elle servirait tout d'abord à légitimer un discours idéologique en s'appuyant sur l'opposition devenue lieu commun de l'idéologie et de l'utopie ; dans un deuxième temps le titre d'utopie n'en suggérerait pas moins une dénonciation, involontaire ou purement extérieure, du discours auquel il se surimpose.

Nous avons donc ressenti le besoin de questionner l'usage de l'appellation utopique. Correspond-elle à une fonction utopique inhérente à la structure des théories en cause (qui seraient bien en ce sens des théories *de* la pratique), ou s'agit-il seulement d'une idéologie de justification un peu plus retorse qu'une autre, qui par l'« u » d'utopie se ferait passer pour négatrice alors que sa négation serait illusoire ?

Si la fonction utopique *structure* véritablement un discours original, elle est alors – mais seulement dans ce cas – négation *interne* de l'idéologie établie, contradiction critique du discours dominant, négation produite par une pratique en prise sur le « versant négatif de la positivité » (Marx). Négation de la négation, sa pratique produirait alors du nouveau.

Il en résulte que prononcer le mot « utopie » ne suffit pas à déstructurer radicalement les discours et les pratiques établies : c'est tout au plus le signe d'une tâche encore à accomplir, l'avertissement que la crise doit être portée à l'intérieur de l'objet — qu'il reste à *convoquer en utopie*, afin d'interpeller l'usage d'une appellation.

Cette session de réflexion critique est un premier pas vers une confrontation ultérieure avec ceux qui, vivant déjà en utopie, éprouvent envers les théories une attirance mêlée de suspicion et de crainte. Nous voudrions contribuer à définir le point où les discours et les comportements utopiques se rejoindraient en une théorie pratique.

Pierre Furter, Université  
de Genève (Faculté de psychologie  
et des sciences de l'éducation),

Gérard Raulet, Université  
de Paris-Sorbonne (Paris IV),  
Institut d'Etudes Germaniques.